

GREGORY  
MOTTON

AMBULANCE  
REVIENS À TOI (ENCORE)

Looking at You (revived) Again

*traduit de l'anglais par Nicole Brette  
nouvelle édition revue et corrigée*

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS  
DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

*éditions*

---

**THEATRALES**

AMBULANCE

## PERSONNAGES

PEDRO, 30 ans

ELLIS, 38 ans, *sœur de Martin*

MARTIN, 37 ans

TINA, 23 ans

CLIVEY, 20 ans, *noir*

LOUISE, 27 ans

JOHNNY, 40 ans

MARY, 23 ans, *noire*

*Ambulanciers*

L'action se passe dans la rue, devant une laverie et aussi dans la chambre d'Ellis.

*Ambulance* a été créé le 10 mai 1994 à Théâtre en Mai/Dijon, dans une mise en scène d'Antoine Caubet.

*Ellis, une femme avec des cheveux coupés à la diable et un pantalon de velours côtelé évasé du bas. Assise sur le trottoir. Descend d'un trait un demi de bière. Casse le verre vide en le jetant sur le trottoir, se lève et s'éloigne. Arrive devant Pedro qui néglige de s'écarter de son chemin, ils se heurtent puis se dévisagent sans bouger. Un temps long.*

PEDRO.— Regardez où vous allez.

*Ellis marmonne comme une ivrogne, le bouscule pour passer.*

*(Pedro l'arrête) Des larmes. Ne me bousculez pas comme ça. Pour qui vous me prenez ? (il l'attrape par le col de sa veste d'homme crasseuse) On a bu un coup hein ? Vous avez cassé le verre. Je parie que vous êtes une dure hein ?*

*Il boxe avec elle. Elle pue. Elle recule d'horreur à l'idée d'être touchée. Pedro tend les bras pour l'étreindre. Elle lève la tête vers lui. Soudain il pointe un doigt menaçant sur elle et le maintient ainsi tendu devant lui, puis, tout aussi soudainement il le laisse retomber et son attitude redevient amicale.*

Vous savez ce que ma femme m'a dit un jour ? Le cosmos est un chaos. Vous savez ce que c'est la beauté ? Eh bien il n'y en a pas. Vous savez ce que c'est la sagesse ? Il n'y en a pas. Et la forme, il n'y en a pas. Des idées humaines. Vous avez déjà eu une idée ? A propos de n'importe quoi, des étoiles, par exemple. De la voie lactée. C'est une exagération. Regardez-la. Je suis en fuite, d'une certaine façon, et vous aussi. On a été trop négligents. Mais la négligence c'est une idée, une exagération.

Ce que j'essaie de vous dire c'est, ne pleurez pas. Ne vous inquiétez pas, c'est un baiser. De l'obscurité arrive un baiser, et tout à coup, on se cogne le front sur la surface rugueuse de la lune. On Renaît ! La vie est un prolongement de la mort, ceci est un prolongement de mon bras !

*Il tend un bras, se rapproche d'elle le bras toujours tendu touche sa tête broussailleuse. Elle demeure immobile. Il ouvre sa chemise et glisse la main*

*dedans. Elle reste là un moment pendant qu'il la caresse puis s'écarte embarrassée.*

C'est pas grave, *(le bras toujours tendu)* j'étais à distance respectueuse de l'odeur. Qu'est-ce qui ne va pas ?

ELLIS.- Je ne peux pas me pardonner.

PEDRO.- Quoi que ce soit oubliez-le.

ELLIS.- Je l'ai oublié. Je n'ai pas mal.

PEDRO.- C'est parce que vous êtes tellement soûle.

ELLIS.- Non c'est pas ça.

PEDRO.- Eh bien, on ne peut pas avoir mal tout le temps, je n'ouvrirais pas la bouche. C'est là coincé au fond de la gorge, comme une angine. On le sent le matin et de nouveau le soir, entre les deux la journée n'est qu'un voyage vide de l'un à l'autre.

ELLIS.- *(elle le tire vers elle)* Je vais te dire, tu peux pardonner une personne, n'importe qui, même toi-même, mais pour pardonner la personne tu dois te souvenir du crime. Et moi je ne peux pas. J'ai oublié ce que j'ai fait.

\*

*Devant la laverie. Martin, un petit homme chétif au visage marqué approchant la quarantaine. Porte une chemise bleue en nylon ouverte sur la poitrine révélant des chairs froissées et brûlées, une blessure rouge s'étendant jusqu'à une oreille sans forme et aux cheveux épars sur le côté de son minuscule crâne. Il a une démarche raide et bizarre, la tête en arrière, le cou et le menton tendus. Il serre un sac en plastique blanc sur son ventre. Son pantalon de tergal gris laisse voir ses chevilles maigres. Socquettes bleues, chaussures éculées. Un bandage léger autour de la tête prenant l'oreille. Il sort des jumelles cassées de son sac en plastique et les porte à ses yeux. Les remet en place. Repart. S'arrête. Circulation intense. Lumières et bruit. Martin répète son jeu avec les jumelles. Une jeune fille, Tina, sort précipitamment de la laverie portant un ballot. Elle va droit sur Martin.*

TINA.- Je vous ai déjà vu. C'est mon bébé. Je l'emmène quelque part où il sera à l'abri de ces machines à laver. Les émanations, ce n'est pas

bon pour lui. Des émanations comme ça peuvent empêcher un bébé de respirer, détruire son intelligence, et tous ses réflexes physiques. Et le bruit peut leur donner un cœur fragile et les faire pleurer tout le temps. A quoi bon tout ça hein ? Comme départ dans la vie, il y a mieux non ? Et ce n'est pas seulement les machines c'est les gens. Ils le tapotent et le tripotent, essayent d'attirer son attention. Ils lui chuchotent sans arrêt des choses à l'oreille. Ils essayent de le dénaturer, de le déformer avant même qu'il soit humain. Ils veulent le rendre comme eux. Je ne veux pas qu'il meure. Je veux qu'il vive et qu'il soit libre. Je vais le mettre ici.

Ne le dites à personne.

*Elle met le bébé un peu à l'écart derrière des boîtes en carton. Martin regarde au loin dans l'obscurité avec ses jumelles. Après avoir regardé fixement son bébé, Tina va vers Martin.*

Qu'est-ce que vous cherchez ?

*Martin abaisse ses jumelles.*

\*

*Clivey est seul, debout, appuyé sur des béquilles. Il est nerveux mais essaye de se calmer. Regarde le ciel. Un temps. Il entend un bruit dans des cartons derrière lui. Se retourne en sursaut.*

\*

*Pedro, debout, observe Martin.*

PEDRO.- Hé ! Laisse-moi regarder avec.

*Martin a un mouvement de recul.*

Allez, je te les rendrai. (s'approche et prend les jumelles et regarde avec)  
On ne voit rien, c'est tout noir. Non. C'est orange. Mais on ne voit rien. Qu'est-ce que tu cherches ?

*Pas de réponse.*

REVIENS À TOI (ENCORE)

Looking At You (revived) Again

## PERSONNAGES

ABE (Abe Driscoll)

FEMME SOMBRE (Madame James)

F.P. (La Fille de Peragrin)

*Abe\* apparaît. Il a quarante ans et porte un vieux costume croisé avec une fleur jaune au revers. Ses cheveux bruns, sales, sont plaqués derrière ses oreilles et lui tombent sur le col. Il boite légèrement.*

*Il marche d'un pas tranquille, s'apprête à parler quand la Fille de Peragrin arrive à ses côtés. Elle est jeune et sale et épuisée.*

*Abe va se placer près de la Femme Sombre. Elle a des cheveux roux flamboyants avec des racines brunes et porte des lunettes aux verres légèrement fumés. Son vieux blouson de nylon est crasseux de même que son pantalon. Pour le moment elle porte un voile de mariée sur les cheveux.*

ABE.— Ce pays est plein de femmes bien. Plein de gens bien

L'amour d'une femme bonne. Garde-toi de la faim et du loup

« Approche-toi O'driscoll de l'autel

Où va-t-on trouver un prêtre ? Demande à la sacristie.

A une heure pareille ? Il dort à poings fermés dans son hamac.

Quelle heure il est ? Six heures. Six heures du matin.

Eh bien dis-lui que Dermot, le charmeur de toute l'Angleterre est là pour faire vœu de tempérance et se marier.

Ils te laisseront pas faire. Ils te laisseront pas faire

pas avec cette odeur de John Tordboyaux sur les dents. »

« Bon d'accord, j'enlèverai mes dents. »

Elle nous a fait bien rigoler, celle-là

« Allez les gars, traînez-le vers l'autel. Quelle fête monstre nous avons là ! Et qui c'est là-bas près de la Sainte Table dans un rayon de soleil ?

Dans les rayons obliques du soleil de l'aurore ?

---

\* Abe se prononce « éb' ». (n.d.t.)

Mais, c'est madame James. »

L'amour d'une femme vraiment bonne

« Ce qu'on a pu rigoler avec madame James pas vrai les gars ?  
Pourquoi elle se fait appeler comme ça ? Pour faire impression.  
Elle est amoureuse de lui. Amoureuse ! »

Madame James était dans un rayon de soleil, ses cheveux roux  
flamboyants, racines comme des cendres

Je savais que ça ne devait pas être

« Vite les gars, vite, placez-les côte à côte. Allumez ces cierges ! »

A six heures et demie ils ont arraché le prêtre à son oreiller des songes  
et lui ont passé sa soultane par la tête et l'ont amené criant comme un  
putois jusqu'à l'autel, un licou autour du cou

Mon épouse. Oh mon épouse

\*

*La Fille de Peragrin rejoint Abe avec une guitare.*

ABE.- O.K.

F.P.- Ouais, ouais. Hmmm

ABE.- O.K. (*il tend la main pour la guitare*)

F.P.- Hein ? Oh ouais (*elle lui tend une bouteille*)

ABE.- Non

F.P.- Oh. Oh ouais (*elle lui tend la guitare*)

ABE.- Alors sors-la

F.P.- Ah ! (*elle soupire*) Ouais. Ouais (*nerveusement, elle sort la guitare de son étui*)

ABE.- Bien (*un temps ; il la regarde*)

F.P.- Oh (*elle s'éloigne à reculons et se met derrière un poteau*)

REVIENS À TOI (ENCORE)

ABE.- Qu'est-ce que tu lui as fait ?

F.P.- Oh

ABE.- Quoi ?

F.P.- Elle est désaccordée hein

ABE.- Ouais, elle est désaccordée

F.P.- Whouhh ! Hé, tu en veux ?

ABE.- Qu'est-ce qu'il y a ?

F.P.- Chaud. Il fait chaud

ABE.- Elle est désaccordée, tu as dû la cogner

F.P.- Ah. (*elle soupire*) Ouais, je l'ai cognée je pense. Whouhh ! (*elle boit*)

ABE.- Ah. (*il soupire*) Où est le sac ?

F.P.- Là, là ! (*elle le lui tend*)

ABE.- Vouais. Le sac doit être là, avec moi pour que les pièces tombent dedans

F.P.- Abe

ABE.- Oui mon chou ?

F.P.- Joue quelque chose

ABE.- C'est ce que je vais faire. Il me faut une nouvelle corde

F.P.- Mm (*elle se mord la lèvre, tire sur sa manche, s'assied*)

ABE.- Des gens

F.P.- Où ? (*se levant*)

ABE.- Ça va pas, tu dois rester debout. Et plus loin (*il lui fait signe de s'éloigner*)

F.P.- (*inquiète*) Oh Abe !

ABE.- Ne t'en fais pas

F.P.- O.K. (*elle tire sur sa manche, met ses cheveux derrière l'oreille*)

*Abe trouve une nouvelle corde.*

Abe, Abe

ABE.- Mm ?